



NOTE FIN

Investir en temps incertains

29 03 2022

www.finadoc.com

■ Temps incertains ?

L'expérience dans nos métiers prime car elle s'accumule. Naturellement ne jamais se satisfaire des acquis parce qu'il faut rester à l'écoute du monde qui évolue dans de nombreuses directions. Savoir anticiper ou du moins savoir tracer des grandes lignes directrices, en lisant, en écoutant, en confrontant les idées et opinions du monde de la finance et de l'économie.

Prédire est compliqué, mais avons-nous le choix ? Il faut réduire l'incertitude.

L'expérience en plus de 30 ans est celle d'avoir connu de nombreuses crises, toutes différentes, absolument toutes. Et pourtant, malheureusement, l'Ukraine en est une autre. Les conséquences opérationnelles sur les matières premières et le commerce sont évidentes, mais à plus long terme, peu ont de la visibilité. Mais les autres crises furent de même nature : où allait le monde ?

Depuis 2010, nous gardons de nombreux documents sur la vie financière et économique. L'histoire ne duplique pas mais a quelques bases répétitives (en finance). Le drame ukrainien s'oublie (à ce stade) sur les marchés. Comme tant d'autres fois dans d'autres situations tendues : la politique de Trump (contre la Chine, contre l'Otan, protectionnisme exacerbé...) fut tout aussi difficile pour le monde.

Mais heureusement que l'on ne garde pas en soi toutes les mauvaises nouvelles. Les futurs se construisent.

■ Méthodologie

Il y a plus de 8 ans nous avons écrit (disponible sur l'extranet client) l'organisation financière en un document de 10 pages complet et structuré (document qui évolue chaque année).

Pourquoi ? le nombre de sociétés de gestion augmente, les thématiques s'élargissent, la finance devient un peu plus complexe, les zones d'investissement sont plus ouvertes, les équipes commerciales des sociétés de gestion deviennent plus actives versus les retours des gérants eux-mêmes... et les équipes commerciales ne connaissent pas la notion de risque des clients.

Les commentaires de gérants qui savent expliquer a posteriori telle hausse ou baisse sont moins utiles : finalement ce qui importe est quelle performance dans la durée pour quel niveau de risque.

Enfin, sur ce sujet, point important : les banques, outre le fait qu'elles vendent souvent des placements maison, suivent leur ligne interne. Or, notre vision, connue depuis la création de FINADOC en 2009, est de confronter de nombreux gérants internationaux pour en dégager les grandes orientations à venir.

■ Investir en temps incertains

A chaque crise, et c'est humain, les baisses tétanisent, quoi que celle de l'Ukraine soit bien inférieure à celle du Covid. Personne ne sait acheter à un point bas (en général) et vendre sur un point haut n'est pas une stratégie car la « vocation » des marchés est de croître...

Sur ces 30 ans, personne n'a connu de crise comme celles de 2001, 2008 (et 2011), personne n'avait connu un protectionnisme guerrier des USA contre la Chine en 2018, personne n'avait pensé que le monde s'arrêterait avec le covid, ou que le monde serait scandalisé par la guerre russe.

Alors après un point haut de la crise, les marchés commencent à reprendre des couleurs. Les questions que chacun pourrait se poser : attend-on ? Est-ce le bon moment ? Les marchés peuvent encore baisser ? Quelles sont les conséquences ? Faut-il encore attendre pour être « sur » que la crise soit sur son point bas, etc.

En résumé, pour chacun, quelle est sa sensibilité à accepter des variations haussières/baissières de ses actifs financiers... et cela bien sûr dans un horizon de temps où tout doit progresser. Cet horizon de temps à avoir est de 5 à 7 ans. En deçà, ne pas (trop) investir.

Avec le covid, nous avons au moins appris une chose : les gérants se sont transformés en infectiologues pour commenter le virus, et là ils sont grands stratèges geo-politiques pour commenter Poutine. Ça n'a pas trop de sens.

Concrètement, une seule question : est-on prêt à se renforcer sur les marchés ?

La question du comment est plus « accessoire » car à ce stade, pour savoir dans quoi investir, il faut se positionner essentiellement sur les actions, les autres classes d'actifs étant moins lisibles ou avec un rendement inférieur pour le risque pris.

Il faut ainsi avoir à l'esprit des points fondamentaux :

- Le contexte politique et économique actuel / à venir laisse-t-il un sentiment positif
- Le temps produit (toujours) le rendement
- Pour gagner il faut accepter des variations baissières ponctuelles (maxi 2 ans)
- Savoir où sont logés les investissements (= comprendre)
- Se dire qu'on est investisseur patrimonial (vs être un « trader »)
- Ne pas forcément investir une fois la phase baissière finie (= avant)
- Les opportunités nécessitent parfois un comportement rationnel
- Il n'y pas « d'obligation » à investir, sauf à se dire que le rendement est souvent nécessaire
- Diversifier reste la base essentielle et garder une vision de long terme
- Au final, savoir investir et être serein.

Un mot de conclusion : les crises font partie du quotidien. Les marchés actions sont celles plus visibles mais les vraies crises impactent toute l'économie (cf. 2008). De temps en temps les baisses calment les marchés, c'est un mal pour un bien.

François Almaleh

29 03 2022